



En compartiment de chasseurs.

La tempête se déchaîne au dehors. La pluie tombe à torrents, le vent souffle avec violence, et furieusement balaye le quai de la petite gare de N... en Belgique.

Dans le sombre lointain où la terre se confond avec le ciel menaçant, au bout de ces interminables rubans d'acier, soudain, une clarté paraît, et, en un instant, la locomotive stoppe avec un bruit d'enfer...

La pluie me cingle le visage et j'entre, en coup de vent, dans le premier compartiment de troisième classe venu.

— Pardon, fit une voix à l'intérieur, vous vous trompez, Monsieur l'Abbé, ce compartiment est réservé aux chasseurs.

— C'est vrai, dis-je, en voyant l'accoutrement des voyageurs aux grandes guêtres bouclées jusqu'aux genoux, tous équipés et munis de leur attirail de chasse : bottes, fusils, carnassières d'où pendent, çà et là, de petites pattes sanglantes et des ailes déchirées. Mais, je n'en serai pas plus mal pour cela : les chasseurs sont de braves gens.

— Nous non plus, dit un petit vieux, au front découvert et aux traits énergiques, qui, de l'autre côté, appuyé contre la portière, fume tranquillement sa pipe. D'autant plus que vous nous procurerez le plaisir de faire un brin de route avec un ministre du "grand chasseur d'âmes"

J'avais, par bonne humeur, conquis leur sympathies.

Pendant quelques temps, on parla de chasse.

— La chasse a été bonne, dis-je, en voyant la carnassière de mon voisin gonflée par les cailles et les perdreaux.

— Effectivement, Monsieur l'Abbé, mais c'est le temps qui est affreux. Depuis un mois il ne cesse de pleuvoir et, par le temps qui court...

— Le lapin ne court pas, reprit un autre,

Et la conversion continua...